

# Transparence lors de l'achat

Selon la saison, la majeure partie de l'offre dans les bourses provient des Pays-Bas. Lors de l'achat, il n'est pas possible de savoir où et comment ces fleurs sont cultivées. Pas encore.

TEXTE ET PHOTOS Erika Jüsi ILLUSTRATION Jasmin Hofmann



Les fleurs suisses sont le premier choix de nombreux fleuristes, ce qui est logique pour des raisons environnementales. Pour ceux qui souhaitent également acheter des produits importés de manière responsable, la tâche est plus difficile à l'heure actuelle.

Même si les bourses aux fleurs essaient de maintenir la part suisse aussi élevée que possible, elles ne peuvent pas éviter les marchandises étrangères, surtout en hiver. La majorité des fleurs importées proviennent des Pays-Bas et sont vendues aux enchères

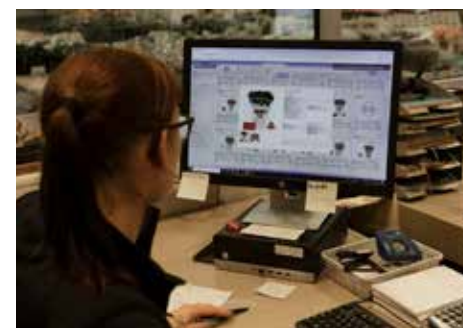
par la coopérative Royal Flora Holland (RFH), la plus grande organisation de commercialisation de fleurs et de plantes au monde. Rien qu'à Almeer, environ 20 millions de fleurs changent de mains en un bon lundi. Les «horloges» fonctionnent à l'envers, c'est-à-dire qu'elles commencent au prix le plus élevé et descendent jusqu'à zéro. Cela se répète jusqu'à ce que toute la marchandise soit vendue. Les fleurs qui sont ainsi achetées aux enchères en appuyant sur un bouton proviennent de près de 10 000 fournisseurs internationaux de 60 pays producteurs, par

exemple le Kenya, Israël, l'Éthiopie ou l'Amérique du Sud. Certes, 65% des tiges sont produites en Hollande. Mais 85 pour cent des roses proviennent d'Afrique, même si elles sont livrées depuis les Pays-Bas. L'Afrique est également le pays d'origine le plus important pour les fleurs d'été.

RFH s'efforce de rendre la production florale plus durable et s'est donc engagée à respecter les objectifs de la Floriculture Sustainability Initiative (FSI). Cette alliance, fondée dès 2012 par 25 acteurs de la culture florale, dispose de normes dans trois

domaines: les bonnes pratiques agricoles (GAP), l'environnement et le social. Pour être conforme à la FSI, il faut pouvoir présenter des certifications dans ces trois domaines. Selon une fiche d'information sur l'initiative, RFH veut ainsi anticiper les lois et règlements environnementaux plus stricts et répondre au besoin croissant des clients en marchandises produites de manière responsable.

Henk Kwakernaak, un producteur néerlandais, s'est fait certifier parce qu'un client anglais en a fait une condition préalable. «Le nombre de ceux qui n'acceptent plus que des marchandises certifiées augmente», a-t-il déclaré dans un film Youtube de RFH il y a deux ans. Certes, cela ne lui rapporte pas directement, mais c'est important pour le commerce. «Cela permet aux autres de voir que tu travailles de manière responsable.» D'ici 2025, 90 pour cent des producteurs de



À Wangen, les certifications sont visibles lors de la commande en Hollande, mais pas sur l'étiquette.

RFH doivent être conformes à la FSI, et d'ici 2027, tous. Cela correspond également à l'objectif du FSI Accelerator Group, un groupement de gros acheteurs qui s'est engagé en 2017 à ne faire du commerce qu'avec des produits certifiés FSI d'ici 2027.

## Aide à la décision recherchée

Le commerce équitable, le label de la fondation Max Havelaar, n'est donc pas le seul label de qualité pour les produits importés. Mais c'est pratiquement le seul qui soit visible pour la fleuriste qui fait ses achats. Selon la RFH, 83 pour cent de ses recettes totales reposent déjà sur une forme de certification environnementale, 71 pour cent répondent déjà aux critères de la FSI. A la bourse aux fleurs suisse de Wangen, par exemple, on voit ces certifications dans le système de commande, mais pas lors des achats à la bourse. «Ce n'était pas un sujet jusqu'à présent», dit le directeur du site Marcel Buchmann, «mais cela pourrait le deve-



Pour savoir s'il est préférable d'importer des produits d'outre-mer ou d'utiliser une serre chauffée par des combustibles fossiles, il faut un autre niveau de transparence.

nir». Les fleurs et plantes bio suisses seraient aussi systématiquement étiquetées. L'adapter à la marchandise étrangère serait toutefois une entreprise plus importante, d'autant plus que la plupart des produits sont déjà étiquetés. Pascal Speck des bourses aux fleurs de Berne confirme que cela serait probablement très compliqué et coûteux.

## Éviter le greenwashing

Il n'est pas non plus possible de savoir où les fleurs importées ont poussé. Utiliser le trajet comme seul critère d'achat écologique est toutefois à prendre avec précaution. Un fleuriste en train de faire ses achats se plaint à juste titre: «Cela ne m'apporte rien de savoir si une fleur vient d'Équateur ou de Hollande. De toute façon, je ne peux pas juger de la différence». Il est effectivement difficile de calculer s'il est préférable de faire venir des fleurs d'outre-mer ou de les faire pousser dans une serre chauffée par des combustibles fossiles. Pour pouvoir en juger, il faut un autre niveau de transparence. Et c'est ce qui doit être élaboré maintenant.

En février, la Commission européenne, l'organe exécutif politiquement indépendant de l'UE, a donné le feu vert à une méthode standardisée pour mesurer l'empreinte écologique des fleurs et des plantes:

le FloriPEFCR. (PEF signifie Product Environmental Footprint, CR signifie Règles de catégorie). Ce guide de souffrance, doit contribuer à rendre le secteur plus transparent et donc plus vert. «Le FloriPEFCR donne au secteur une sorte de recette qui est reconnue comme méthode dans l'UE et qui a une portée mondiale.» C'est ce qu'affirme Jeroen Oudheusden, directeur général de la FSI, qui aide le secteur à mettre ses outils en conformité avec FloriPEFCR afin que les résultats soient fiables et comparables. «Nos fleurs apportent de la joie aux gens, nous devons donc nous assurer d'éviter le greenwashing et de fournir des informations scientifiques fondées et basées sur des données», ajoute Oudheusden.

La tâche des bourses sera de transmettre les informations à leur clientèle. De sorte qu'il soit possible d'acheter en connaissance de cause. ■

### TRADUCTION AUTOMATIQUE

Cette traduction de l'article «Transparenz beim Einkauf» de *Fleuriste* 5/2024 a été réalisée avec DeepL.